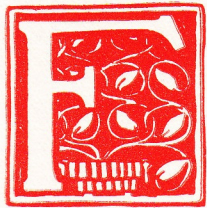




Fernand Khnopff

Artiste-Peintre

1858-1921



ERNAND KHNOPFF est né au château de Grimberghen, près de Termonde, le 12 septembre 1858.

Il passa une partie de son enfance à Bruges; comme sur le poète Rodenbach, l'ambiance de cette ville monacale et silencieuse dut exercer sur lui une influence occulte.

Il fit ses humanités à Bruxelles où ses parents étaient venus habiter en 1863, et entra plus tard à l'Université Libre pour s'inscrire à la Faculté de Droit. A cette époque, le jeune homme manifestait un goût prononcé pour les lettres et l'on put croire qu'il s'aventurerait dans la carrière littéraire. Il lisait avidement les poètes, Leconte de Lisle, Baudelaire, se nourrissait des romans de Flaubert; lui-même, pendant les loisirs que lui laissait l'étude, il versifiait des poèmes, des sonnets d'un goût précieux.

Les visites qu'il fit au Musée le détournèrent de la littérature et précisèrent la vraie préoccupation, la vocation sincère du jeune homme. Il se

met à dessiner, à peindre. Un instant, ses parents s'effrayèrent de cette inclination subite et, à leurs yeux, dangereuse, mais ils s'inclinèrent bientôt. Khnopff aura un maître de dessin, et l'on choisit le meilleur : Xavier Mellery.

Au contact de cette forte personnalité, le jeune artiste se perfectionna rapidement dans l'art du dessin. En 1877, il entre à l'Académie des Beaux-Arts, comme un élève qui n'a plus tout à apprendre. Khnopff y étudia librement sous la conduite de Portaels, mais en se conformant à la discipline de l'enseignement. Le passage de Khnopff à l'Académie acheva de lui inculquer le goût de la belle ligne, de la forme pure, d'une technique à toute épreuve.

Comme la plupart des jeunes peintres bien doués, Khnopff fit en 1879 un voyage à Paris. Ses parents étaient riches; leur fils n'était pas obligé de gagner sa vie. Il suivit à Paris le cours libre de Jules Lefebvre, où il peignit le nu d'après nature. Mais il est infiniment séduit par l'art de Gustave Moreau, dont l'influence se manifestera sur lui dans l'avenir.

En 1882, Khnopff exposa au Salon de l'Essor un tableau intitulé : *En passant Boulevard du Régent*. L'artiste a peint peu de paysages; il s'est consacré presque exclusivement à la figure. Mais cette œuvre de début contient déjà quelques éléments de sa manière future : l'amour de la grisaille, d'une sorte de brouillard qui s'illuminera souvent, mais en sourdine, et une sensibilité toute en nuances et en finesses.

A l'époque de la fondation du cercle des XX, Khnopff fut parmi les dissidents de l'Essor. Il exposa au nouveau Salon. Outre l'influence de Moreau, il subit celle de Puvis de Chavannes; son art s'oriente nettement vers une forme néo-impressionniste, mi-décorative, et de pure création. Le mouvement idéaliste des expositions de la Rose-Croix achève de montrer sa véritable voie à l'artiste.

La Sphinge, qui est une des œuvres les plus significatives de Khnopff, date de cette époque. Péladan remarqua cet artiste dont le talent était si bien d'accord avec ses tendances et lui demanda un frontispice pour son ouvrage : *Le Vice suprême*. Ce dessin suscita un procès assez pittoresque : il représentait un nu féminin, dont le visage était emprunté à une artiste bien connue du Théâtre de la Monnaie. Celle-ci se fâcha et assigna le dessinateur devant les tribunaux. Khnopff fut obligé de détruire son œuvre.

Il illustra un autre ouvrage de Joséphin Péladan, *Istar*, pour lequel il dessina un frontispice.

On ne saurait mieux caractériser l'art même de Khnopff qu'en citant ce portrait de l'artiste que trace E. de Taye dans *Les Artistes Contemporains* : « Réservé comme un diplomate. Correct et froid. Allures de puritain anglais. Grand, élancé, et le cou toujours comprimé dans un haut col droit. Mondain et observateur avec, dans le rythme de ses gestes et des mouvements habituels, une grâce un peu efféminée. Mimique douce dans laquelle le rire ne dépasse pas, en général, la phase du sourire, ce qui d'ailleurs est le cas pour la plupart des personnes qui consacrent leur vie à la recherche d'un idéal élevé ».

Il s'était fait construire une demeure absolu-

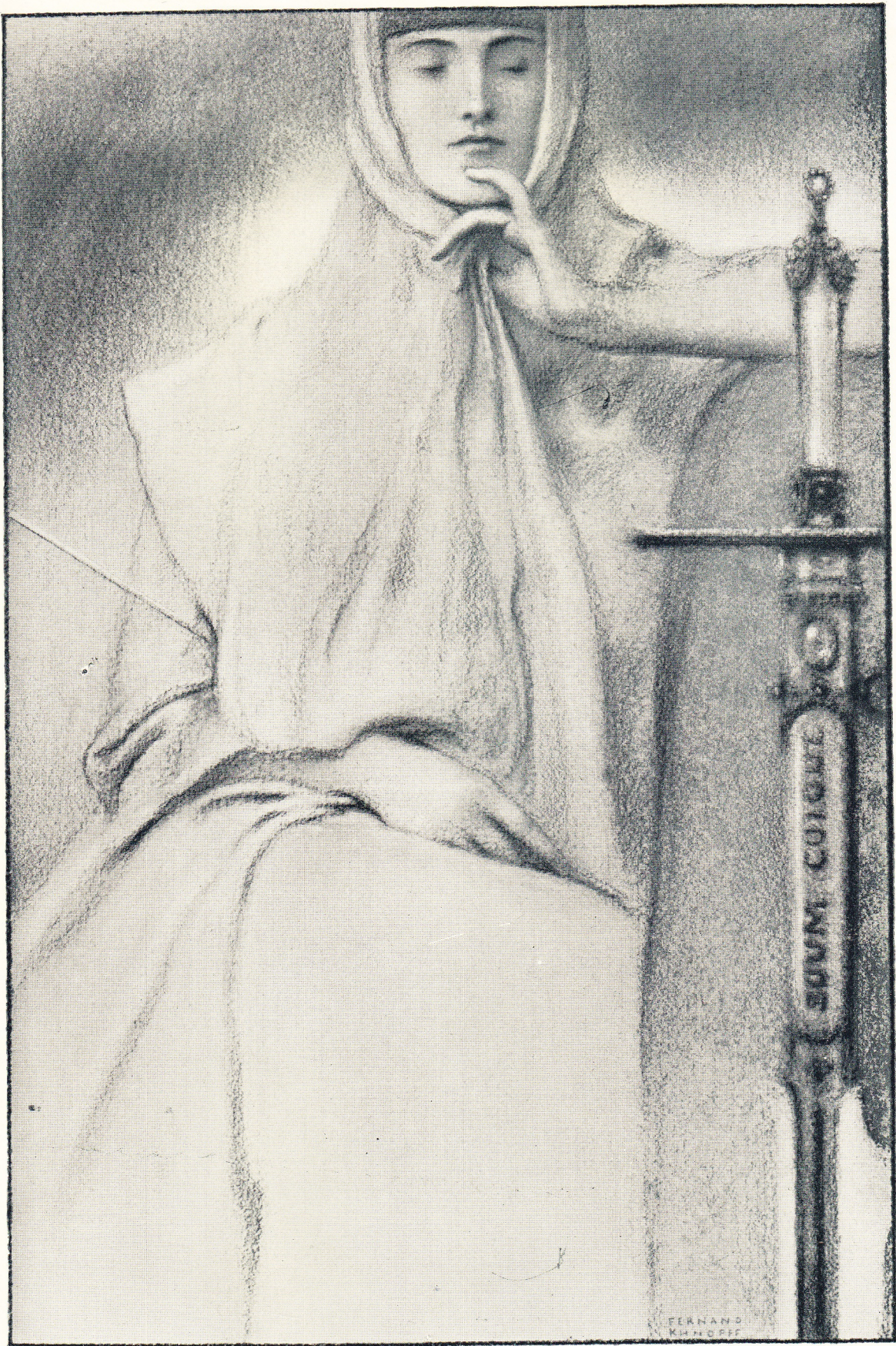
ment à son image; son atelier avait l'aspect d'une sorte de sanctuaire. Cette habitation tenait à la fois du cloître et de la retraite d'un profane dédaigneux. C'est là qu'il dessina et peignit une grande partie de ses œuvres les plus rares et les plus précieuses. Son œuvre est assez nombreuse, à peine variée, c'est-à-dire que sa personnalité une fois fixée n'a fait, depuis, que se perfectionner dans une voie unique. Ses principales œuvres sont les suivantes : *Mon cœur pleure d'autrefois* (1888), *Du silence* (1890), *L'Offrande* (1891), *Jalousie*, *L'Isolément*, *Danaïdes* (1892), *Une aile bleue*, *Nemesia* (1893), *Acrasia* (1897), *Le sang de Méduse* (1898), *Sonia*, *le Collier de Médailles* (1899), *Blanc, noir et or* (1901), *Le Secret* (1902), *La hampe bleue* (1904), *D'autrefois* (1905); il a peint, ou plutôt dessiné, — car la peinture, pour lui, n'avait d'autre raison d'être que de rehausser un dessin très ténue, très pur, d'une simplicité raffinée — une quantité de portraits. Peut-être est-ce dans ce domaine que Khnopff a laissé les œuvres les plus parfaites. Il faut encore ajouter quelques paysages, d'innombrables eaux-fortes et pointes sèches. L'Hôtel de Ville de Saint-Gilles lui avait commandé la décoration de sa grande salle des mariages; l'artiste s'acquitta de ce travail avec un talent de décorateur remarquable.

L'art de Fernand Khnopff est à la fois primitif et extrêmement civilisé, simple et recherché; ces contrastes s'accusent étrangement dans toute son œuvre.

Outre ses travaux artistiques, l'on possède de lui quelques écrits, des travaux académiques datant de la période d'après-guerre : *Souvenirs à propos de Soi*; *Lawrence Alma Tadema*, *Souvenirs à propos de Burne-Jones*, *L'enchantement de Merlin*, *Les Mystères de Saint-Georges*, *L'Architecture verte*, etc.

Fernand Khnopff fut aussi le costumier de quelques créations lyriques importantes, au Théâtre de la Monnaie. Sous la direction de Kufferath et Guidé, il dessina les costumes du *Roi Arthus*, d'*Alceste*, d'*Armide*, etc. Enfin, on lui doit un certain nombre de sculptures, *La Sybille* (1894), notamment, où l'on retrouve la préciosité et le raffinement de ses œuvres peintes.

Il est mort à Bruxelles, le 13 novembre 1921.



Fernand Khnopff. — Idée de Justice.



Fernand Khnopff. — La violoniste.

Grandes Figures de la Belgique Indépendante

(3^{me} édition revue et augmentée)

A. Bieleveld. Editeur

B. 11.